

subsister, malgré les conseils déjà donnés, il nous faut donc, dans l'intérêt de l'œuvre que nous poursuivons, revenir encore sur le sujet, dans l'espérance qu'à la fin, on nous écoutera d'une oreille plus attentive et que l'on mettra en pratique ces conseils méprisés jusqu'à ce jour par un si grand nombre.

Les semailles sont la base fondamentale de la production agricole. Lorsqu'on sème bien, c'est-à-dire, quand on prépare bien la terre, qu'on choisit bien ses semences, qu'on les répand régulièrement, et qu'on les recouvre d'une manière convenable, on obtient des récoltes abondantes; mais si l'on sème mal, si les travaux sont faits avec négligence, on récolte peu. L'abondance des produits est toujours proportionnelle aux soins donnés à la culture.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins.

Parmi les diverses opérations qui constituent un bon ensemencement, la plus importante est, sans contredit, le labour, l'ameublissement de la terre, et nous venons de voir que ce travail laisse souvent à désirer. Il y aurait donc d'utiles améliorations à faire sous ce rapport, et nous sommes convaincu que si le cultivateur comprenait bien ses intérêts, ces améliorations seraient depuis longtemps réalisées.

Après l'ameublissement du sol, vient le bon choix des semences. L'année dernière, à pareille époque, nous engageions fortement les agriculteurs canadiens à ne rien négliger pour se procurer de bonnes semences. Nous n'avons certainement pas prêché dans le désert. Plusieurs de nos lecteurs ont donné à nos enseignements toute l'attention qu'ils méritaient; nous en avons eu de nombreuses preuves. Mais à côté de ces amis du progrès agricole, si désireux d'accumuler tous les éléments de succès, que de cultivateurs n'ont pas même essayé de changer leur ancienne manière d'agir, que de cultivateurs sont aussi insoucients à cet égard qu'ils l'étaient les années précédentes! Nous ne devrions pas être obligé de revenir là-dessus, cependant les chaînes qui lient notre industrie agricole à la routine sont tellement fortes qu'elles résistent encore à tous les assauts que le progrès livre à celle-ci.

Mais ne perdons pas courage, à force de démontrer les effets désastreux de la routine, nous en détacherons peu à peu des adhérents et nous généraliserons les idées de progrès. Avec de l'aide, notre œuvre marcherait beaucoup plus rapidement; mais sans cette aide nous pourrions encore réussir quoique plus lentement.

On ne récolte que ce que l'on sème, si l'on sème des graines vigoureuses, on récoltera des plantes douées d'une grande force de végétation. Les graines affaiblies par la maladie, les attaques des insectes, et les intempéries; les semences récoltées avant leur complète maturité, se reconnaissent à des caractères extérieurs qui ne peuvent tromper personne, pas même l'homme qui n'a fait aucune étude de l'agriculture, encore moins le cultivateur dont l'œil exercé peut distinguer à première vue une bonne graine d'une mauvaise.

Ces semences faibles sont généralement mal nourries, ridées, mal conformées, et très-légères; l'homme du métier en prend une poignée et par leur poids, il juge aussitôt de leur valeur. Pourquoi, alors, les semer? Puisque leur mauvaise qualité peut être si bien reconnue, on devrait les rejeter. Or une graine faible ne peut donner que des plantes débiles. Dans une graine, le germe se nourrit d'abord aux dépens de la matière farineuse qui l'accompagne. Pendant la première phase de sa vie, il ne peut absorber d'autre nourriture que celle que lui fournit cette matière, et il y reste attaché jusqu'à ce que ses racines se soient assez dé-

veloppées et soient devenues assez fortes pour qu'elles puissent puiser dans la terre les aliments nécessaires à toute la plante. Or, on conçoit parfaitement que si le germe est faible, par maladie ou par défaut de maturité, il lui faudra plus longtemps dépendre de la nourriture fournie par la graine; mais alors si celle-ci est elle-même vide de substance alimentaire, si elle est ridée et légère, elle ne pourra suffire aux besoins du germe et ce dernier périra avant d'avoir acquis la force nécessaire pour prendre ses aliments dans la terre, ou bien, s'il réussit à développer ses racines, il sera tellement faible qu'il aura peine à résister aux intempéries et aux maladies. Dans cette dernière alternative, il parcourra misérablement les phases de sa végétation et arrivé à la maturité, son rendement sera peu abondant et de très-mauvaise qualité.

Voilà la conséquence rigoureuse d'un mauvais choix de semence. En dépit des labours bien faits, des fumures bien appropriées, les mauvaises graines ne donnent que de chétifs produits. Connaissons donc bien nos intérêts; nous voulons obtenir de nos cultures des rendements élevés, prenons-en les moyens, ne négligeons rien de ce qui peut nous assurer le succès, et dans ce but le bon choix des semences est le point fondamental de tout notre progrès agricole.

Il est un autre point sur lequel nous voulons appeler l'attention de nos lecteurs. Cette année, l'émigration continue dans une proportion toujours croissante. Nos campagnes se dépeuplent de plus en plus, et le manque de bras va se faire sentir encore plus lourdement que les années précédentes.

Il est bien vrai que quelques optimistes nient jusqu'à l'existence de cette émigration. Pauvres aveugles qui forment les yeux pour ne pas voir et qui ensuite crient sur les toits que tout va bien dans le meilleur des mondes possibles! Ils désirent qu'il n'y ait pas d'émigration, et telle est la force de leur imagination qu'ils prennent leurs désirs pour des réalités. Ces gens n'ont certainement rien à souffrir des maux de l'émigration, car autrement ils reconnaîtraient bientôt que l'émigration existe, qu'elle dépeuple le Canada, dans les villes aussi bien que dans les campagnes.

Un correspondant américain écrivait, il y a quelques jours, que chaque train de chemin de fer, venant du Canada, est littéralement encombré d'émigrants, on compte ceux-ci par milliers. Puisqu'ils arrivent du Canada, c'est qu'ils en sont partis. D'ailleurs les difficultés que le cultivateur éprouve à trouver des ouvriers pour l'aider dans ses travaux est la meilleure preuve que les ouvriers de la campagne sont de plus en plus rares; et où iraient-ils travailler ces ouvriers, si ce n'est chez les américains? car dans les villes du Canada les mêmes plaintes se font entendre au sujet du manque de travailleurs.

L'émigration existe donc, impossible d'en douter, et les travaux de culture en souffriront certainement si l'on n'adopte quelque moyen de suppléer à la pénurie des travailleurs.

L'unique moyen d'exécuter économiquement les opérations de la culture c'est de remplacer le travail de l'homme, devenu si rare, par celui des machines. Déjà de grands progrès ont été réalisés sous ce rapport; les récoltes sont, depuis une couple d'années, en grande partie effectuées au moyen des faucheuses et des moissonneuses. Tous les cultivateurs qui sont entrés dans cette voie s'en félicitent hautement, tant pour l'économie que pour la rapidité du travail.

Sans nous faire illusion sur l'influence des enseignements de la *Gazette des Campagnes* à cet égard, nous pouvons dire qu'ils ont contribué pour une large part à la généralisation des faucheuses et des moissonneuses. Aujourd'hui,